

ZEP de l'ARIANE : UN FIL CULTUREL POUR TISSER LA RÉUSSITE SCOLAIRE

QUE le nom de la ZEP – « l'Ariane » – et celui de la ville – Nice – entraînent des images enchanteresses ne doit pas faire illusion : les réalités socio-économiques y sont très difficiles et l'« État des lieux » établi dans le cadre de la relance nationale des ZEP les a chiffrées.

Cependant, des nuances doivent être apportées, et surtout, l'évolution en cours mérite d'être soulignée. Car ce quartier – et non cette cité, comme tient à préciser le responsable de la ZEP, Jean Moreau, principal du collège Maurice Jaubert – évolue de façon paradoxale depuis quelques années : le paradoxe tient à la simultanéité d'un lent mouvement de concentration de PCS très défavorisées et d'une lente amélioration des résultats scolaires et de l'image du quartier.

Il s'agit donc d'un paradoxe positif que tous les défaitistes pourraient observer avec profit : l'augmentation des difficultés extérieures à l'école n'entraîne pas automatiquement une dégradation des résultats scolaires et de l'image de l'école et du quartier. Encore faut-il un large travail, avec de multiples facettes, beaucoup d'énergie et l'inscription dans une longue durée. Dans ce tissu d'actions de la ZEP et des partenaires, un fil rassemble premier et second degrés, Éducation nationale et partenaires, élèves et leurs parents, enseignants et professionnels de la culture : *Le festival de l'école au théâtre*.

Le théâtre : un moyen pour apprendre

Avoir choisi la maîtrise de la langue comme premier objectif du projet de zone est une évidence souligne Joëlle Cousin-Campan, Inspectrice de l'Éducation nationale, étant donné la difficulté du travail pour conserver un haut niveau d'exigence. Les moyens pour y parvenir, eux, sont variés et utilisent les ressources locales. L'existence d'un théâtre – un vrai théâtre, superbe! – se présente alors comme une chance pour les apprentissages. L'enjeu du spectacle entraîne une exigence collective de qualité chez les élèves, de la maternelle au collège et provoque une somme étonnante de travaux dans les classes, tant pour la langue orale et écrite que pour d'autres disciplines.

Anne-Marie Cristofari constate ainsi l'apport du théâtre en ce qui concerne les progrès de ses élèves de 4 ans dans la gestion du temps et de l'espace, leur capacité à affronter le noir total entre les scènes, les occasions multiples de « lire » des livres et le développement de

leur autonomie. Ces aspects sont aussi soulignés par Sylvie Ecabert qui estime que ses élèves de CM1 font preuve de civisme en travaillant en équipe pour donner le meilleur d'eux-mêmes à leurs camarades et à leurs parents. La motivation induite est la base d'un travail de classe classique sur la langue : le théâtre apparaît ainsi « fondateur des apprentissages » selon l'expression de Marie Chazzara qui raconte avec plaisir comment Thésée et le Minotaure ont amené chaque élève de son CE2 à travailler son langage, son expression écrite mais aussi, parfois, à philosopher.

Voilà cinq ans que se déroule ce festival de l'école au théâtre. Une fête, assurément, mais surtout beaucoup de travail de préparation et d'exploitation. Cette dernière étant essentielle aux yeux des promoteurs, c'est en mars ou avril que la semaine de spectacles a lieu ; il ne s'agit donc pas de spectacle festif de fin d'année (celui-ci existe par ailleurs). Cette semaine intense est donc ensuite l'occasion de travail dans les classes.

Pour certains élèves, il s'agit même, autour de Jean Crespi, de poursuivre de façon organisée sur plusieurs années le montage de spectacles, ce qui amène cet instituteur de CE1 à travailler aussi avec des collégiens : le caractère interculturel des créations, la volonté d'aborder l'actualité, l'utilisation du traitement de texte et l'interdisciplinarité (lecture, expression orale et écrite, danse, histoire, géographie) enrichissent la participation au festival et mettent en valeur publiquement, et à leurs propres yeux, des élèves dont la vie quotidienne ne favorise pas l'estime de soi.

Professeur au collège Jaubert, Catherine Petitot ajoute une observation sur la tenue des élèves de la ZEP au théâtre et ailleurs lorsqu'ils vont en visite ou au spectacle hors de la ZEP : ils se comportent en « spectateur », c'est à dire qu'ils viennent s'approprier un savoir, entrer dans un récit, s'entourer d'une atmosphère. S'ils sont « sages », ce n'est pas par obéissance ou convenance, mais parce que le désordre les gênerait. Le projet de zone avec ses axes concernant les apprentissages et la citoyenneté se trouve donc tissé par le fil culturel. Tout se tient.

C'est la coordonnatrice de la ZEP, Annie Giordano, qui met en œuvre ce projet culturel en partenariat avec le directeur du théâtre Lino Ventura, Pierre Martinsse, et une équipe de techniciens dont la qualité est saluée par les enseignants : création d'un spectacle sur scène pour certains, fabrication de costumes, de décors, d'affiches, de mon-

tages musicaux pour d'autres, mais aussi assistance aux spectacles pour une partie des classes qui préparent le déplacement et l'exploitent ensuite, pour les apprentissages.

Une image en évolution

Modifier positivement l'image d'un quartier est une affaire de longue haleine. Pour les plus âgés des Niçois, à l'Ariane est attachée une image de zone maraîchère, blottie dans la vallée du Paillon. Mais pour la majorité des habitants de cette métropole, l'Ariane fut, dans les années 80 le quartier éloigné cristallisant toutes les peurs et tous les rejets. On assistait même à une ségrégation à l'intérieur de la ZEP, phénomène qu'on perçoit aussi dans d'autres ZEP en France : une partie du quartier était considérée par l'autre comme inférieure.

Face à cette situation, dont les repercussions à l'IUFM ou lors du « mouvement » des enseignants se faisaient sentir, les responsables de la ZEP ont entrepris diverses actions qui portent aujourd'hui leurs fruits, sans doute parce qu'elles ont été simultanées et coordonnées.

Le résultat est net : de nouveaux enseignants, volontaires, demandent à venir. Les réactions de rejet disparaissent peu à peu. Bien entendu, l'action de la ZEP n'est pas la seule origine de cette évolution : le « contrat de ville », associant l'État, la Région et la Ville, faisant travailler en coordination les divers services publics et les habitants à travers leurs associations, y est pour beaucoup, mais il est probablement juste de dire que sans la revalorisation publique de l'image des écoles et du collège, ces efforts seraient restés vains, tout autant que l'inverse.

Alain BOURGAREL, CAS-INRP
(reportage réalisé en avril 1998)

Directeur de la publication : André HUSSENET,
Directeur de l'INRP
Équipe rédactionnelle
Jean-Yves ROCHEX : Rédacteur en chef
Danielle N. DUQUENNE : Secrétaire de rédaction
Alain BOURGAREL, Patrick BOUVEAU, Evelyne BURGHIÈRE,
Elisabeth MARTIN, Anne SENÉE
Maquette et réalisation P.A.O. : Nicole PELLIEUX
Impression : BIALEC S.A., Nancy
Institut National de Recherche Pédagogique
Centre Alain Savary,
Centre national de ressources sur les ZEP
29, rue d'Ulm - 75230 Paris cedex 05
Tél. : 01.46.34.91.15
Fax : 01.43.54.32.01 - cas@inrp.fr
ISSN 1276-4760